

BULLETIN DES GRAINS & FARINES

ET DU COMMERCE DE LA RÉGION LYONNAISE
PARAISANT LE DIMANCHE

Abonnements : 2 fr. 50 pour 6 mois; 5 fr. par an. — S'adresser à l'imprimerie Bourgeon, rue Saint-Paul, 36-38, Lyon.

AVIS D'ADJUDICATION.

Lesamedi, 11 novemb., à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, il sera procédé à 1 h. 1/2 de l'après-midi, à l'adjudication publique sur soumissions cachetées, d'une fourniture de : 250 quint. mét. de Haricots.

A livrer dans les magasins militaires de la ville de Lyon.

Le même jour à 2 heures, il sera procédé à l'adjudication de :

3000 quint. mét. de Foin.	
1000 —	Lucerne.
4000 —	Paille de froment.
300 —	Paille de seigle.
4500 —	Avoine.
25 —	Orge.

A livrer également dans les magasins militaires de la place de Lyon.

MARCHÉ DE LYON.

Lyon, le 4 novembre 1882.

Le temps superbe dont nous avons joui toute cette semaine a nui considérablement au marché de ce jour.

La culture a été retenue aux champs pour les travaux des semailles

On aurait pu croire que l'approche de la Saint-Martin, cette grosse échéance des campagnes, aurait fait affluer les offres; il n'en est pas ainsi jusqu'à ce jour et on ne peut signaler aucun changement sur les prix.

Il faut voir nos prix :

Blé de pays	24,75 à 25,50
— de Russie N.	22,50 27,»»
— d'Amérique	M. »»»»
— Algérie tendre N.	M. »»»»
— dur N.	M. »»»»
Seigle	15,50 16,»»
Orge brasserie	21,»» 22,»»
— mouture	17,»» 18,»»
Avoine nouv.	17,50 18,50
Son	11,»» »»»»
Farines commerce 1 ^{res}	46,»» 47,»»
— rondes	40,»» 41,50
Farines boulangerie 1 ^{es}	50,»» 52,»»
— rondes	44,»» 45,»»
Maïs	20,»» 22,»»
Sarrasins	17,»» »»»»
Haricots bl. nains nouv.	33,»» 36,»»
Foin de Bourgogne	12,»» »»»»
— de pays	11,»» »»»»
Paille de froment	6,»» »»»»
— de seigle	5,50 »»»»
Graines luzerne de Fr.	145,»» 155,»»
— Colza	36,50 38,»»
— Sainfoin	30,»» »»»»
— Vesces	26,»» 26,50
Prix du pain, le kilog.	0,38

Les offres de blé continuent à n'être pas abondantes sur nos marchés, cependant on doit s'attendre, pour le mois de novembre, à une recrudescence d'offres. Il pourra s'ensuivre un moment de calme et peut-être même un peu de faiblesse dans les prix, mais en tous cas, un pareil mouvement, s'il se produit, ne pourrait être que de très courte durée et il ne prendra pas d'importance.

Nous avons fait remarquer dans notre dernière revue que les expéditions d'Amérique avaient subi une diminution sensible; l'approche de l'hiver et la fermeture pro-

chaine des canaux et rivières va diminuer encore les arrivages, et il est probable qu'une plus grande réduction s'imposera dans les expéditions au moment même où la culture française nous fournira des ressources plus élevées. Il y aura donc compensation dans une certaine mesure.

La Russie sur laquelle on semble compter pour enrayer tout mouvement de hausse ultérieur ne nous a fourni jusqu'à présent qu'un appoint très restreint, et les avis qui nous parviennent à la dernière heure, font prévoir une interruption presque imminente dans les arrivages, ce n'est donc qu'au printemps que l'on pourra s'attendre à des livraisons suivies. Comme nous n'avons pas à nous occuper de ce que l'on pourra faire à cette époque, nous nous bornerons pour le moment à signaler les faits ci-dessus et ces faits prouvent suffisamment que la marchandise que nous pourrions recevoir de l'étranger ne provoquera pas d'encombrement, et par suite, il n'y a pas de raison pour que les prix subissent une dépréciation sérieuse.

New-York est à 1 dollar 09 cents 1/4 le bushel disponible, perd 1/2 cent sur la semaine dernière (F. 21 les 0/0 kil. contre Fr. 21.07). Le courant mois est à 1.08 5/8; décembre à 1.10 1/8; janvier à 1.12 5/8. Le marché est ferme et les affaires calmes. Le frêt est à 4 sch. en hausse d'un quart de sch. sur le taux précédent.

Paris à F. 57 perd F. 3 90 sur la farine 9 marques courant mois, et 0.10 c. sur le blé à F. 24 90 contre F. 25.

Etats-Unis. — Les expéditions, pendant la semaine finissant le 28 octobre, se sont élevées à 668,360 quintaux métriques, dont 125,860 pour le continent, 26,040 pour la France et 516,460 pour l'Angleterre. Les stocks visibles étaient, à cette date, de 3,991,000 quintaux, en augmentation de 81,000 quintaux métriques sur la semaine précédente.

L'année dernière, pendant la semaine correspondante, les expéditions s'élevaient à 449,190 quintaux, dont 54,250 pour le continent et 394,940 pour l'Angleterre. — Les stocks visibles étaient de 5,737,500 quintaux.

Dardanelles. — Du 12 au 25 octobre, 28 navires, dont 6 vapeurs, portant ensemble 187,800 quintaux métriques blé, ont passé le détroit : 9 en provenance de Taganrok, 5 de Berdianska, 4 d'Odessa, 1 de Marianopoli, 1 de Nicolaïeff, 3 d'Ibraïia, 1 de Galatz, 1 d'Ismailia, 1 de Constantinople, 1 de Gallipoli, 1 de Rodosto, 1 de de Varna. De ce nombre, 13, dont 1 vapeur, se sont déclarés pour Marseille; 2 vapeurs pour Malte. Le surplus était destiné, savoir : 4 vapeurs à Anvers, 1 à Venise, 2 dont 1 vapeur à Trieste, 3 voiliers à la Grèce, 1 à l'Italie, 1 à Nice, 1 à Gibraltar, 1 à l'Angleterre.

L'année dernière, pendant la semaine correspondante, le nombre des passages fut de 27 navires chargés de 200.700 quintaux, dont 12 pour Marseille; en 1880, il fut de 19, dont 8 pour Marseille; en 1879, de 53, dont 17 pour Marseille; en 1878, de 37, dont 19 pour Marseille; en 1877, de 4, dont 3 pour Marseille.

REVUE HEBDOMADAIRE

BLÉS. — Les marchés de province, sont dans l'ensemble peu garnis et néanmoins la tendance reste calme pour les belles qualités qui se soutiennent fermement et sont même l'objet d'une certaine faveur sur quelques points. Les qualités moyennes sont d'un placement moins facile; quant aux inférieures, on les délaisse. La meunerie, au surplus, achète peu et semble ne vouloir opérer qu'avec beaucoup de circonspection; d'abord parce qu'elle a déjà quelques approvisionnements et qu'en suite elle est impressionnée par la faiblesse que trahissent, de rechef, les places étrangères. La confiance semble bien limitée d'autant qu'indépendamment des grande ressources indigènes, on entrevoit des arrivages importants des pays d'outremer.

Les blés du rayon et du Centre sont peu offerts avec prix fermement tenus; la vente pour les blés de choix a été un peu plus facile. Il n'en a pas été de même des blés exotiques dont les offres ont été assez nombreuses; le disponible immédiat a été l'objet de quelques affaires, alors que le livrable ne pouvait se placer à moins de légères concessions.

Le blé de terme a peu varié, nonobstant la hausse progressive des farines. Les prix sont quasi les mêmes que la huitaine précédente. La spéculation paraît disposée à faire d'importants achats sur les 4 mois de janvier, mais elle ne veut pas payer plus de 25 fr.

En Angleterre, l'importance des stocks et la perspective de nouveaux arrivages pèsent sur l'opinion. Les acheteurs déjà plus réservés lundi, se sont retirés du marché. Le commerce entrevoit des prix plus bas et, par suite, borne son action à la réalisation de contrats antérieurs. C'est ainsi qu'on peut évaluer la baisse à environ 1 schilling. Les marchés de l'intérieur accusent pour la plupart des apports modérés; il en résulte un bon maintien de prix. Les derniers avis, toutefois, témoignent d'un retour de calme.

L'importation du blé dans tout le Royaume-Uni, du 26 août au 21 octobre s'est élevée à . . . 11,426,500 hect. contre la dernière campagne 8,064,900 — Soit en plus p. celle-ci . . . 3,361,100 hect.

Les quantités de blés en mer, s'élèvent aux dernières dates : En destination de l'Angleterre à 4,756,000 hect. En destination du Continent à 1,653,000 —

Ensemble pour l'Europe 6,409,000 hect. contre la semaine précédente 6,479,900 hect. contre l'année dernière. 9,016,100 — Différence en moins pour cette année . . . 1,607,100 hect.

Les quantités de farines en mer s'élèvent : En destination de l'Angleterre à 243,000 quint. En destination du Continent à 500 — Total pour l'Europe. 243,500 quint. contre l'année dernière 220,000 — Soit en plus pour celle-ci 23,500 quint.

Les exportations des États-Unis dans la semaine du 14 au 21 octobre ont été : Sur la France de 75,400 hect. — l'Angleterre de 609,000 — — autres ports du Continent de 174,000 — Soit au total 858,400 hect. contre l'année dernière 812,000 — soit en plus p. cette année 46,400 hect.

Tous les marchés étrangers sont sans exception en baisse.

Voici les cours du froment Red-Winter n° 2 à New-York, à une semaine d'intervalle : 27 octobre. 20 octobre. Octobre 1 d. 8 cents 1 d. 10 1/2 Novem. 1 » 8 1/2 1 » 11 1/2 Décem. 1 » 10 1 » 12 3/4

C'est une baisse qui correspond à 0,40 par quintal. La farine extra-state a baissé de 10 cents, soit l'équivalent de 0,56 par 100 kil. au cours de 4 d. 45 à 4 d. 65.

Les stocks visibles aux États-Unis ont augmenté cette semaine de 117,950 hect. L'année dernière, l'augmentation avait été de 125,650 hect. En voici le relevé aux dates suivantes :

1882 25 octobre	5,189,100 hectol.
1882 19 —	4,071,500 —
1881 27 —	7,300,000 —
1880 29 —	6,098,400 —
1879 1 ^{er} novembre	8,968,000 —
1878 3 —	6,178,000 —

FARINES 9 MARQUES. — Les affaires ont eu, cette semaine, une animation extraordinaire sur toutes époques et plus particulièrement sur le rapproché. Certains nos intéressés à la baisse sur les mois prochains, très émus par des achats constants effectués pour le compte anglais, ont imprimé aux prix de l'octobre une impulsion très vive et bruyamment exagérée. Le but réel n'était pas d'exploiter un découvert, illusoire, du reste, mais de donner en temps utile une prime largement rémunératrice à notre meunerie pour l'encourager à livrer sur notre marché les plus grandes quantités possible de farines. Ces marchandises, prises par les baissiers, seraient entre leurs mains une arme offensive et défensive. Considérant les avis unanimes de baisse du blé à l'étranger, il semble que cette manœuvre ait grande chance de succès. Les acheteurs précités, dont les intérêts ne doivent pas excéder le mois de décembre, ne se soucieront pas vraisemblablement de prendre livraison de farines qui, pour la plupart sont fabriquées avec des blés humides de l'année. Celles-ci pourraient ne pas offrir toutes les garanties de conservation si nécessaires; ensuite, il faut bien convenir que le déport sur les mois prochains rend les mises en magasin onéreuses. Pour toutes ces raisons, le maintien de prix élevés ne saurait se prolonger qu'à la condition de grands sacrifices.

La farine de consommation n'a pas varié; la vente est plus facile. Toutes les marques valent suivant mérite 56 à 63 fr. Corbeil reste à 60 fr., le sac de 159 kil. brut.

CAUSERIE



riste semaine en vérité. Temps pluvieux et sombres événements. Epidémie, grèves, procès, incendies et explosions, quel bilan pour le chroniqueur.

Les anarchistes-dynamistes ont été les héros de la huitaine. Tristes héros, en vérité, que ces gens qui parodiaient le mot de Rochefort — veulent tout détruire pour n'édifier rien à la place.

Encore si, comme ajoutait le spirituel pamphlétaire ils ne chargeaient personne de l'exécution de ce décret, il n'y aurait que demi-mal. Mais ces politiciens qui n'ont comme argument que la dynamite, ont éprouvé le besoin après Montceau et Montpellier d'envoyer quelques uns des leurs massacrer, après boire, quelques consommateurs dans un café de Lyon.

Sur les tristesses du moment est venu se greffer un autre danger, la grève des ébénistes. Ici la lutte entre le capital et le travail prend un caractère d'acuité qu'on ne lui avait pas encore connu.

A la mise à l'index par les ouvriers de certains ateliers, les patrons ont riposté par le *lock-out*, ou la suspension de tout travail dans toute la corporation. Conséquence cinquante mille ouvriers sur le pavé...

Pendant que la solution de la question sociale pénètre sur le terrain de la pyrotechnie, Messieurs nos académiciens tiennent séance.

M. J.-B. Dumas, le savant chimiste, qui, lui, s'est beaucoup plus occupé des moyens de détruire le phylloxera que de l'art tout spécial d'appliquer l'acide nitrique à la sociologie, M. Dumas, qui est un écrivain remarquable, présidait mercredi la séance annuelle des cinq Académies. Il a saisi l'occasion pour protester, dans un discours par lui prononcé en qualité de président, contre l'abus des mots nouveaux, contre l'alluvion d'argot ou de *parisianisme* qui menace de noyer la claire, nette, vivante et vibrante langue française. M. J.-B. Dumas a un peu raison d'accuser d'un débordement de néologismes certains romanciers, amis du confourné et de l'inattendu; mais l'illustre savant a tort d'adresser le même reproche au journalisme, qui est essentiellement tenu d'être simple, s'il veut être compris.

Pauvre journalisme ! Et infortunés journalistes ! Il paraît qu'ils sont fort coupables et que leur part est considérable dans la maladie de ce temps-ci, puisqu'il est convenu que ce temps souffre d'une terrible névrose. « Quand le verbe d'une nation se corrompt, l'esprit en est malade, » dit M. Dumas. Et les corrupteurs du verbe français, ce sont les journalistes. Les gazetiers sont comme ces Yankees dont parlent les Anglais : ils mènent les affaires de ce monde, depuis que le Dieu des bonnes gens a pris sa retraite.

En réalité, c'est un peu vrai ; mais je ne vois pas que ces affreux journalistes, dont je connais tous les défauts mais dont il serait injuste d'oublier les qualités, aient jusqu'ici conduit au fond du volcan le char de l'Etat. D'autres ont abouti là parfois, au contraire, qui n'avaient jamais touché au journalisme. Lorsque les journalistes qui s'appelaient Thiers ou Remusat maniaient le pouvoir, ils ne s'y montraient même pas plus malhabiles qu'en tenant la plume. Les journalistes ont semé plus de vérités, donné plus de conseils excellents, brûlé, dans les escarmouches quotidiennes, plus de poudre en l'honneur du droit, de l'honnêteté et de la morale qu'ils n'ont dépensé d'encre à salir de papier.

Que leur métier soit tâche d'éphémères que le vent du lendemain emporte à l'oubli l'article de la veille et la brise du soir l'arcle du matin, je ne le nie pas. Mais toutes les œuvres de ce monde, surtout les productions vouées au relatif, aux polémiques, à la bataille des idées, sont peut-être frappées du même caractère essentiellement passager. Qu'est-ce que le discours de la tribune, sinon du journalisme d'une autre sorte ? Et, oublié pour oublié, œuvre éphémère pour œuvre éphémère, je trouve plus vivantes encore les polémiques d'un Carrel, les causeries d'un Sacy, les improvisations d'un Janin, que les plus magnifiques harangues, autrefois acclamées et aujourd'hui si vaines, du plus magnifique des orateurs, — d'un Berryer, sans aller plus loin.

HYGIÈNE

A propos d'une publication relative à l'hygiène, présentée par lui à l'Académie, M. Bouley signale les excellents résultats que M. le professeur Tarnier a obtenus à la Maternité, grâce au système de l'isolement. La fièvre puerpérale, qui faisait chaque année de nombreuses victimes parmi les femmes reçues à la Maternité, a disparu, ou peu s'en faut, de cet établissement depuis qu'on s'est servi d'un pavillon où les malades sont isolées. On n'a pas compté un seul accident sur près de 750 accouchements. M. Tarnier a appliqué avec le même bonheur la pratique de l'incubation aux enfants nés avant terme et qui sont dans un état de délicatesse extrême.

— Nous devons signaler un tout petit livre, bien précieux s'il atteint son but. L'auteur, M. Warnesson, est convaincu que la plupart des accidents causés par la rage seraient évités si on connaissait les symptômes de la période qui précède l'explosion des redoutables crises du mal chez le chien. C'est à décrire minutieusement tous ces symptômes dans un langage clair et simple, accessible même aux enfants, que l'auteur s'est appliqué. Le chien suspect, ainsi reconnu, cesse d'être dangereux, parce qu'on le séquestre.

VARIÉTÉS

Le secret de la femme à trois têtes

La femme à trois têtes a fait l'admiration des badauds dans les foires des environs de Paris cette année. Ce que cette femme à trois têtes avait de particulier, c'est que jamais, ni le jour ni la nuit, on ne l'a vu sortir de sa baraque. Une fois hors de la vue du public, on aurait dit qu'elle s'évanouissait. Dans la chronique scientifique du *Correspondant*, M. de Parville explique comment elle avait les meilleures raisons du monde pour ne point se produire au dehors :

Cette année, dans les fêtes foraines des environs de Paris, la femme à trois têtes a eu la vogue. La foule se pressait pour la voir, et l'on a souvent entendu des cœurs sensibles plaindre cette créature trop vite considérée comme un phénomène absolument extraordinaire. Trois têtes et pas de jambes. Il n'est pas superflu de rassurer le public féminin. Libre à chacun de faire à volonté autant de femmes à trois et quatre têtes qu'on peut le désirer. Le phénomène est à la portée de tout le monde.

D'abord la scène, l'explication viendra ensuite. On entre ; sur un petit théâtre en miniature, une fois le rideau levé, on voit, en effet, émerger d'une corbeille de fleurs un buste, une femme tenant entre les mains un éventail qu'elle agite ; seulement à droite et à gauche de la tête s'en greffent deux autres. « Cette femme vit bien et parle, messieurs, dit le Barnum ; elle est même, ajoute-t-il, plus bavarde qu'une femme ordinaire, ce qui n'est pas peu dire ; car, vous voyez, messieurs, les trois bouches s'agitent et les trois têtes parlent à la fois. » C'est, en effet, un babillage assourdissant. Les trois têtes remuent les yeux, se penchent indépendamment l'une de l'autre, elles sautent. Le rideau tombe, la séance est levée.

Pénétrons dans la coulisse. Sur la scène rien ; pas de femme, la corbeille de fleurs isolée, et c'est tout. Pardon ! une grande glace sans tain barre la scène, légèrement inclinée du côté des spectateurs ; ses bords sont cachés par des draperies ; en arrière, une sorte de renforcement tapissé d'une étoffe noir mat. En avant, à quelques pas de la scène, s'élève une planche-appui qui sert de limite extrême à la salle. Les spectateurs sont arrêtés par cet obstacle. Entre cette planche et la scène, en contre-bas, existe un plancher incliné sur lequel est fixé un siège ; c'est sur ce siège qu'est assise la femme à trois têtes, devant la glace. Les bras, le tronc et la tête sont libres, à partir des genoux un

drap noir cache le vêtement ; à droite et à gauche sont assises deux autres femmes vêtues de laine noire ; elles approchent leur tête convenablement de façon que le cou semble se fondre avec le cou de la femme du milieu. Ce groupe est vivement éclairé par une douzaine de lampes à pétrole.

La glace reproduit seulement les parties blanches ou claires et point les parties noires, en sorte qu'on voit se dessiner au-dessus de la corbeille de fleurs ce trio limité au buste et aux trois têtes. C'est aussi simple que cela !

Cette méthode n'est qu'une variante de l'illusion d'optique qui a donné lieu si longtemps au décapité parlant. Une tête d'homme apparaissait sur un plat posé sur un piédestal. Le corps de l'homme était vêtu de noir, et la glace réfléchissante ne montrait que la tête blafarde du décapité entourée d'un cercle de sang. Toutes ces exhibitions dérivent des effets de réflexion de glaces sans tain, mis à la mode, il y a une vingtaine d'années, en Angleterre d'abord, en France ensuite, pour produire sur la scène l'apparition des spectres.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Théâtre des Variétés. — *La Princesse*, opérette en un acte, de M. Raoul Toché, musique de M. Gaston Serpette.

M. Raoul Toché est un de nos plus spirituels confrères et, sous le pseudonyme de Frimouse, c'est lui qui fait les amusantes soirées parisiennes qu'on lit tous les jours dans le *Clairon* ; Gaston Serpette, le compositeur à la mode, écrit également au *Clairon*. Les deux collaborateurs, qui, cet été, habitaient ensemble une charmante petite maison à Croissy, avaient eu l'idée — entre la chartreuse et le café — d'écrire une petite bluette un fin badinage spécialement pour leur voisine de campagne et, jugez s'ils avaient raison, car leur voisine n'était autre que la diva Anna Judic.

Mme Judic la joua pour la première fois cet été à Dieppe où elle obtint son succès obligatoire ; or, comme le succès de *Lili* est toujours le même et que les auteurs ne voulaient pas que les parisiens fussent moins favorisés que les Dieppois, ils résolurent de donner *La Princesse* en matinée et, le public reconnaissant, leur a fait une véritable ovation.

La princesse Vircelli s'est introduit chez une petite dame haute cotée pour découvrir une preuve de l'infidélité d'un certain Gontran qu'elle doit épouser ; juste à ce moment, entre un collégien, qui prend la princesse pour la cocotte, mais, à certaines façons de grande dame, il reconnaît son erreur.

La princesse, qui s'amuse à ce jeu, veut lui prouver qu'elle est bien ce qu'il croyait et lui chante la *Romance de l'Égoutier*. Le potache convaincu la lui conte qu'il venait pour la prier de ne pas recevoir le mari de sa sœur qui est amoureux d'elle ; dans la conversation il lui donne des renseignements sur le Gontran en question, qui n'est qu'un homme taré.

La princesse rend au collégien le service qu'il venait demander à la cocotte ; elle se place devant la fenêtre, se fait embrasser par le jeune homme, et le beau-frère qui voit ce manège s'enfuit et rentre chez sa femme... j'espère.

On a vraiment usé toutes les locutions élogieuses pour Mme Judic et, je ne saurais lui faire de plus joli compliment qu'en disant que : *Judic est toujours Judic*.

Théâtre des Nouveautés. — *Isidore*, vaudeville en un acte de M. A. Dumont.

M. Brasseur vient de renforcer son spectacle d'un charmant petit lever de rideau signé A. Dumont ; pour une fois, je vais être indiscret — ce qui n'est pas dans mes habitudes — et vous dire que sous ce nom de Dumont, se cache un aimable jeune homme qui ne se contente plus d'être acteur, secrétaire du théâtre de son père, et... volontaire d'un an ; vous l'avez deviné, n'est-ce pas c'est Albert Brasseur.

Eh, bien très franchement je fais tous mes compliments au jeune auteur et je suis heureux de constater que sa pièce a pleinement réussi.

Isidore, servait de débuts à une de nos plus gracieuses artistes, Mme *Gabrielle Doria*, qui possède une excellente diction, une élégance du meilleur goût et a une grande habitude de la scène ; quoiqu'elle commence relativement de bonne heure, Mme Doria, a eu un franc succès et a retrouvé les bravos qu'on lui prodiguait cet hiver dans *Mimi Pinson*, à Clug.

Isidore, tiendra certainement longtemps le bas de l'affiche des *Nouveautés* en attendant que le jeune défenseur de la patrie, Albert Brasseur, nous fasse applaudir un œuvre de plus longue haleine.

Athénée Comique. — *La Belle Polonoise*, comédie en trois actes de MM. Léon et Frantz Beauvallet.

M. Montrouge est certes un des directeurs qui ne soient les plus sympathiques, aussi l'excellent compère ne m'en voudra-t-il pas de lui dire franchement que cette fois-ci il n'a pas eu la main heureuse ; puis le théâtre de la rue Scribe a à son actif assez de grands succès pour qu'il lui soit permis de se payer le luxe d'une *Belle Polonoise* et avant que soient venus les démolisseurs de M. Bischoffheim, Montrouge saura prendre sa revanche, n'en doutez pas.

Il y a dix-huit ans, la femme de Gabriel Chantoiseau, actuellement maire de Corneubrie, a quitté son époux pour s'en aller courir le monde avec un saltimbanque ; il est vrai qu'elle laissait un souvenir à son mari : une fille. Justement c'est la fête à Corneubrie, et la troupe de saltimbanques qui vient s'y installer n'est autre que celle de la célèbre belle Polonoise qui elle-même n'est autre que la volage Mme Chantoiseau ; le maire de Corneubrie avait, dans sa jeunesse, la faiblesse de se déguiser en Polonoise et une de ses tantes l'y trouva si bien qu'elle fit faire son portrait sous ce costume et lui légua sa fortune à la condition que, vingt ans après, il représenterait cette œuvre d'un « Raphaël de passage », comme dit le gendre de Chantoiseau, qui a dérobé le portrait de son beau-père et en devient amoureux ; nécessairement nos personnages courent les uns après les autres à la recherche de ce portrait qui, finalement, se retrouve dans la patte d'un ours, que j'avais omis de vous présenter.

Enfin, tout finit pour le mieux dans le plus mauvais des mondes ; Chantoiseau reste avec un inséparable ami pendant que la belle Polonoise s'en va de nouveau courir le monde et jeter son bonnet par dessus les foires ; cependant avant de partir elle a appris à l'ami de Chantoiseau qu'elle a *puthiphardé* — Oh ! Bossuet ! — il y a dix-huit ans — que la fille du maire de Corneubrie était le fruit de leurs illégitimes amours.

J'ai inutilement cherché dans ces trois actes à retrouver l'esprit si connu de MM. Beauvallet, je n'y ai trouvé que du gros sel du plus mauvais goût ; mais, je ne veux pas chercher plus longtemps la *petite bête* car l'auteur de la *Vicomtesse Alice* est trop homme d'esprit pour ne pas s'être déjà aperçu de sa méprise.

On a ri cependant grâce à l'irrésistible gaité du couple Montrouge auquel la pièce devra la vie ; Montrouge est toujours le plus désopilant et en même temps le plus fin, des maris trompés qui, loin d'en pleurer, jouent avec leurs cornes ; Mme Montrouge, sous les traits de la belle Polonoise, est l'inimitable femme de feu du *Cabinet Poperlin* et de *Lequel* ?

M. Allard, toujours très drôle, s'est fait la tête de Dupuis des Variétés, pour représenter le magister de Corneubrie ; M. Duhamel représente avec beaucoup de naturel l'homme torpil ; enfin, une toute charmante débutante, dont le nom m'échappe, joue avec candeur le rôle d'une jeune mariée.

Théâtre du Gymnase. — *Un roman Parisien*. Pièce en 5 actes, par M. OCTAVE FEUILLET.

Citer le nombre des spectateurs qui, samedi dernier, remplissaient la salle

du Gymnase, c'est nommer non-seulement ce *tout-Paris* des premières à sensations, mais encore tout ce que Paris compte de célébrités littéraires artistiques et même politiques; aussi est-ce à grand-peine que je suis parvenu à me procurer un petit coin de stalle, pour assister à un nouveau triomphe de l'illustre auteur de M. de Camors, de *Dalila*, de *Montjoie* et de cent autres chefs-d'œuvres.

Mais, on n'a pas le droit d'analyser succinctement une pièce d'un maître tel que M. Octave Feuillet, on la conte; c'est ce que je vais essayer de faire, en la suivant acte par acte.

Lorsque le rideau se lève sur ce premier acte, tous les personnages de la pièce sont réunis dans les salons de M. et Mme Henry de Targy: Marcelle, une grande artiste modeste, mais qui aime le luxe, et que son mari a épousé par amour; l'exquise baronne Chevrial, qui possède un cœur haut placé au-dessus des bassesses d'aujourd'hui; son mari, un archi-millionnaire, doublé d'un financier véreux et d'un coureur de filles; le docteur Chesnel, un vieux potinier auquel Néron eut certainement fait couper le cou, car il a la spécialité d'apporter les mauvaises nouvelles; Tirandel, un vétérinaire de vie Parisienne, du *Monde où l'on fait la fête*, comme on dit à présent.

Le bal est dans tout son éclat; on vient d'applaudir la superbe voix de Marcelle, sur laquelle on glisse bien bas, derrière les éventails, quelques méchants propos au sujet du beau ténor Juliani, son professeur; enfin la glace s'est fondue avec la cire des bougies, au milieu de ces beaux salons, fermés depuis la mort de M. de Targy père, il y a deux ans déjà.

Et même, pendant la soirée, on a beaucoup *potiné* sur cette mort subite, après de grosses pertes de bourse, qui a laissé une veuve de plus en plus inconsolable; on ne comorend pas la douleur toujours croissante de Mme de Targy mère, et Chevrial a été jusqu'à dire qu'il devait y avoir « un cadavre » dans cette douleur.

Les invités sont partis; seul, le docteur est resté pour dire à Henry que le mal dont sa mère est atteinte est moral et non physique; le doute entre dans le cœur du jeune homme qui, montant chez sa mère pour l'embrasser, l'entend sanglotter en prononçant des phrases dont il ne saisit pas le sens; il l'a entendu parler de remords; Henri doute; il veut confier ses doutes à sa femme et se laisse entraîner à dire: — Si ma mère n'avait pas été une honnête femme! Mais Mme de Targy a entendu ces paroles de son fils et préfère tout lui révéler plutôt qu'il ne doute d'elle.

Un ami intime de Targy, M. de Ferrières, lui avait confié trois millions pour remettre, après sa mort, à une fille adultérine qui aujourd'hui n'est autre que la baronne Thérèse Chevrial; mais M. de Targy avait perdu des sommes énormes à la Bourse, et, pour ne pas ruiner sa famille, il n'a pas exécuté le *fidei commissis*; depuis, un remords terrible le rongait et finalement l'a tué.

— Personne au monde, excepté vous ma mère, ne connaît ce secret? demande Henri.

— Personne.

— Nous devons tout rendre, ma mère. Au second acte, le baron Chevrial est dans son cabinet; il fait des altères pour sa santé; reçoit une demoiselle de l'Opéra, et répond cyniquement au docteur Chesnel, qui le plaisante sur la pureté de la source de sa fortune:

— Depuis vingt ans que je suis dans les affaires, m'avez vous jamais vu à Mazas?

— Pas encore, répond le docteur. Henri arrive loyalement restituer la somme confiée à son père; la touchante Thérèse, avec un charme exquis, veut refuser, mais le baron accepte au nom et comme chef de la communauté.

Lorsque le rideau se lève sur le troisième acte, la famille de Targy est dans une situation voisine de la misère; Chevrial a pris Henri comme secrétaire, mais une idée infâme a germé dans son cerveau; il veut posséder Mme de Targy!! Le drame précipite sa marche: Chevrial fait comprendre à Mme de Targy ce qu'il

veut. Le dégoût monte aux lèvres de la jeune femme qui, plutôt que la misère, se laisse tenter par les offres du ténor Juliani pour entrer dans sa troupe d'opéra et le suivre en Amérique. Henri doit choisir: suivre sa femme ou rester à soigner sa mère mourante!

Il reste!

Le quatrième acte nous conduit chez la maîtresse de Chevrial, Rosa Guépin, et on apprend que le navire qui portait Marcelle de Targy a péri en mer; c'est au milieu d'un superbe souper qu'on commente cette nouvelle; la société est fort gaie, les toasts se croisent, le champagne pétillait dans les coupes, les rires éclatent de tous côtés, lorsque tout à coup, Chevrial pousse un cri; il a été pris d'un éblouissement, on le transporte sur le balcon, et il meurt.

Le dernier acte se passe dans un beau parc, à Asnières, chez le docteur Chesnel. Henri et Thérèse Chevrial sont libres et ils s'aiment, vous vous en doutez bien un peu, n'est-ce pas? — Donc, rien ne les empêche de s'épouser car, si l'une n'a pas sujet de regretter son mari, l'autre n'a pas de raison pour beaucoup pleurer sa femme.

Mais la fatalité veille et se présente sous les traits de Marcelle de Targy qui n'est pas morte et vient implorer son pardon. Henri jure qu'il n'oubliera jamais la faute commise; La pauvre Marcelle comprend qu'elle vient troubler des heureux qui l'ont effacé de leurs cœurs, que, puisqu'on la croyait morte elle doit mourir, et elle s'empoisonne; mais avant de mourir son mari l'a pardonnée.

Tel est, à grands traits, la nouvelle œuvre admirable, poignante, magistrale de M. Octave Feuillet; c'est bien un vrai roman parisien écrit en ce style si finement correct, si bien coloré, si purement français dont l'auteur du *Roman d'un jeune homme pauvre* et du *Sphinx* est un des rares écrivains qui aient conservé le secret; toutes ces figures sont prises sur le vif, sont vécutées, jusqu'au banquier Chevrial — dont mon éminent confrère M. Auguste Vitu trouve le type faux à certains égards — qui est si exactement peint que j'ai entendu prononcer autour de moi certains noms bien connus dans le monde financier.

La fin du troisième acte a surtout été un triomphe énorme; l'enthousiasme du public, après la superbe scène finale, s'était transformée en délire et, du haut en bas, on acclamait artistes et auteur: trois fois a un dû relever le rideau.

C'est ici que, pour parler de l'interprétation, il me faudrait la plume de Jules Janin.

La superbe tragédienne Mme Pasca, a joué avec son immense talent et son incontestable autorité; l'excellent Saint-Germain représente le personnage antipathique avec sa finesse accoutumée; M. Marais joue le rôle d'Henri avec beaucoup de chaleur, mais cependant reste toujours correct; *Landrol* sans lequel il n'y a pas de bonne fête au Gymnase, est un parfait docteur Chesnel; Mlle *Volsy* est exquise sous les traits de Thérèse Chevrial; quel meilleur compliment pourrais-je faire à Mlle *Magnier*, à Mme *Brindeau*, à MM. *Robert*, *Martin* et enfin à tous ces excellents comédiens et à toutes ces excellentes comédiennes du Gymnase que de leur dire qu'ils ont été à la hauteur de l'œuvre qu'ils représentaient et dignes de la Comédie-Française!

FAITS DIVERS

Massacre de la mission Palmer. — Les lamentables nouvelles concernant la mort du professeur Palmer et de ses deux compagnons sont venues jeter un crêpe de deuil sur les réjouissances avec lesquelles on avait accueilli le vote de remerciements du Parlement à l'armée d'Égypte.

Le professeur Palmer, orientaliste justement célèbre, avait déjà été chargé par le gouvernement d'une première mission qu'il avait accomplie avec succès. La seconde expédition, dont l'objet était l'achat d'un certain nombre de chameaux, a été fatale. Surpris par les Bédouins, avec ses deux compagnons, le capitaine Gill et le lieutenant Charrington, il fut conduit, par ordre, dit-on, du gouverneur de Nakhi,

sur le bord d'un précipice. On laissait aux trois prisonniers à choisir entre mourir fusillés ou mourir en se jetant dans le précipice.

Le professeur Palmer se couvrit les yeux de ses mains et se lança dans l'eepace. Son corps n'a pas encore été retrouvé. Les deux officiers choisirent l'autre alternative, et furent fusillés.

Le duc de Connaught assistait à un dîner d'adieu chez MM. Fitzgerald, au Caire, hier soir, quand cette terrible nouvelle a été publiée.

Le professeur Edw. Henry Palmer était né à Cambridge en 1840. Il avait fait ses études à l'Université de cette ville, au collège de Saint-John, dont il fut élu *fellow* en 1867. Il entra au barreau en 1874, mais tout en plaçant il continuait ses études philologiques; il était une autorité reconnue pour l'arabe. En 1868-69. il avait accompagné l'expédition savante envoyée au Sinaï pour lever des plans de l'Arabie Pétrée. L'année suivante, il explora le désert de El Tih, aux frais de l'université de Cambridge.

La chaire d'arabe à cette université lui fut donnée en 1871. Il avait publié plusieurs ouvrages, entre autres une traduction en vers arabes du *Paradise and the Peri*, de Moore; le *Mysticisme oriental*; un traité sur la *Téosophie des Persans*; un Catalogue des manuscrits orientaux des bibliothèques du collège du roi et du collège de la Trinité à Cambridge; le *Negeh et le désert de El Tih* (1871); le *Désert de l'Éwode*, et aussi un Dictionnaire anglais-persan et persan-anglais.

Un patriote. — On a remarqué cette année, comme les années précédentes, que les soldats appelés pour les grandes manœuvres ont été parfaitement accueillis par les populations. Ce n'est donc qu'à titre d'exception fâcheuse, et probablement unique, que le fait suivant s'est produit à Rambouillet (Meuse), d'après l'*Indépendant rémois*:

On avait marqué à la craie sur les maisons le nombre de soldats que l'habitant devait loger. Un paysan s'était barricadé dans sa grange, armé d'une hache, et avait déclaré que le premier soldat qui entrerait, il lui fendra la tête. On s'efforça de faire revenir cet enragé à des sentiments plus pacifiques, mais en vain; il n'en voulut pas démordre.

Les hommes furent obligés de requérir le maire, qui fit les sommations, et le poste qui arriva baïonnette au fusil. On enfonça la citadelle; l'homme était derrière son huis, la hache levée, et il fallut lui mettre la baïonnette sur la poitrine pour qu'il consentit à désarmer.

Les bilans mensuels du *Crédit Lyonnais* font depuis un an ressortir des diminutions de plus en plus graves sur les opérations.

En août, nous dit la *Journée Financière*, les comptes de dépôts et les divers comptes créditeurs présentaient 22 millions, conséquence, s'empressa de dire le *Crédit Lyonnais*, du remboursement de 13,700,000 fr. à la caisse de la dette publique d'Égypte.

Le 30 septembre, le bilan annonce une nouvelle diminution de 22 millions. Cette fois le *Crédit Lyonnais* garde un scrupuleux silence.

Après ça, vous savez, on ne rembourse pas des caisses de la dette égyptienne tous les jours.

PLACEMENT SÉRIEUX

Plus-value certaine

A VENDRE à 15 minutes de la gare de Gagny et 10 minutes de la Marne, au bas du plateau d'Avron,

TERRAINS

de toutes contenances

depuis 1 fr. 25 le mètre jusqu'à 3 fr.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Terre de jardin première qualité. Jamais d'inondations à redouter.

S'adresser à *Diogène* tous les jours de 3 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

et sur: Immeubles et Biens ruraux, Nues-Propriétés, Usufruits, Rentes, Actions, Obligations et Successions ouvertes.

Achats de Créances importantes

Avances de Fonds

Adresser les demandes en les accompagnant de renseignements précis et complets à M. Belon, 18, boulevard Barbès.

N. B. — On demande des correspondants en province, ayant les connaissances voulues pour traiter sur place les opérations qui précèdent.

Rétributions satisfaisantes

DIOGÈNE le plus indépendant des journaux financiers. | Renseignements sérieux grat. aux abonnés | Timbre p. rép. afr.

10 fr. par AN

PARIS, 9, rue Notre-Dame-des-Victoires

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Crédit foncier de France. — Les obligations du Crédit Foncier permettent aux capitalistes d'adopter des combinaisons très attrayantes pour leurs placements de fonds. S'ils font deux parts de leurs capitaux pour les affecter, l'une aux obligations à lots, l'autre aux obligations sans lots, 4 0/0, ils peuvent participer tous les mois à de nombreuses chances de tirages, tout en continuant à toucher un revenu encore supérieur à celui que donne la Rente 3 0/0.

Une somme de 9,800 fr. peut se placer à raison de 6,720 fr. sur les obligations foncières 4 0/0, soit sur 14 de ces titres coûtant 480 fr. l'un et rapportant 19,40 nets (titres nominatifs), et à raison de 3,280 en obligations Foncières et Communales à lots.

Les obligations Foncières à lots, de même que les obligations Communales valent environ 440 fr. On peut donc obtenir, avec 3,080 fr., 7 obligations Foncières ou communales, soit, si l'on veut, 3 obligations Foncières et 4 obligations Communales.

Ces titres produisent sous la forme nominative 14 fr. 15 nets, soit, ensemble 101 fr. 85. On a ainsi employé, sur la somme de 9,800 fr.:

1. En obligations 4 0/0	6.720
2. En obligations à lots	3.080
Total	9.800

Le premier placem. rapporte 271.60
Le deuxième 101.85

Les deux placements réunis produisent 373.45

La même somme de 9,800, employée en 3 0/0 à 81 rapporte 363 francs seulement.

La combinaison ci-dessus procure l'avantage de participer le 5 de chaque mois à des chances de tirages comprenant un lot de 100,000 francs, et un grand nombre de lots secondaires variant de 1,000 à 25,000 francs. Celui qui l'adopte touche plus d'intérêts fixes que le porteur de rentes 3 0/0, et il possède ainsi, à titre purement gratuit, la chance d'être favorisé par le sort. Nous devons signaler spécialement, parmi les obligations à lots, les communales 1880, qui ne sont pas encore complètement nivelées avec les obligations communales 1879, dont elles sont l'exacte reproduction au point de vue du type et des tirages.

Banque centrale de Crédit. — Les mouvements de baisse n'atteignent pas cette valeur qui reste toujours aux environs de 530 francs. Il se fait si peu d'affaires en ce moment que ne pas déchoir est déjà une bonne note. Comment, en conséquence, ne pas engager nos abonnés à suivre avec intérêt les mouvements de la *Banque centrale de Crédit*? On parle sur le marché d'une affaire, qui concerne cet établissement, dans le courant de novembre avec toutes les garanties de succès. Ce serait pour la *Banque centrale de Crédit* l'occasion de dépasser le cours de 600 francs.

LE JOURNAL
DES
TIRAGES FINANCIERS
(11e Année)
PARIS

18, rue de la Chaussée d'Antin, 18
PROPRIÉTÉ DE LA
Société Française Financière
(Société anonyme)

Capital: 25 millions de fr.
Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes d'Actions et d'Obligations. — Très complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. — Cours des valeurs cotées officiellement et en banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles et des valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.
L'Abonné a droit: Au paiement gratuit de coupons. — A l'achat et à la vente de ses valeurs sans commission.
Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine:

UN FRANC par AN
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

